

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Livre douzieme

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)



L E S

# METAMORPHOSES

## D' O V I D E.

### LIVRE DOUZIEME.

F A B L E P R E M I E R E

E T S E C O N D E.

A R G U M E N T.

Comme Agamemnon, chef de l'armée des Grecs qui devoit aller à Troye, sacrifioit à Jupiter, il vit un serpent qui se coula dans un nid d'oiseaux, & qui mangea huit petits qui étoient dedans avec leur mere; & dès qu'il les eut mangés, il fut converti en pierre. Calchas expliqua ce prodige, qui arriva, dit-on, à un port de la Beotie, & dit à Agamemnon que ses vaisseaux qui étoient arrêtés, comme par une puissance divine, ne partiroient point de-là, qu'il n'eût immolé Iphigenie sa fille. On la mena donc sur l'Autel, & comme elle étoit près d'être sacrifiée, Diane l'enleva, & mit en sa place une Biche.



**P** R I A M qui ne sçavoit pas qu'E-  
saque vivoit sous la forme d'un  
oiseau, le pleura comme mort,  
& le grand Hector avec ses freres,  
lui fit faire des funérailles & un tombeau

T 2

m<sub>2</sub>

magnifique. Mais Paris ne se trouva pas à ses obseques, & quelque-temps après il apporta la guerre en son pays, avec cette femme \* si célèbre qu'il enleva à Menelas. En effet il fut suivi de mille vaisseaux, & de toutes les armes de la Grece. Et l'on n'eût pas différé la vengeance d'un ravissement si criminel, si les vents ne se fussent opposés à cette entreprise, & n'eussent jetté les vaisseaux dans un port de la Béotie, où ils demurerent long-temps arrêtés.

\* Hele-  
ne.

Comme les Grecs y sacrifioient à Jupiter, selon la coûtume du pays, & que le feu étoit déjà allumé sur l'Autel, ils apperçurent un grand serpent qui se coula le long d'un plan, qui n'étoit pas loin de l'Autel où l'on faisoit le sacrifice. Il y avoit sur cet arbre un nid qui étoit rempli de huit oiseaux, & la mere voloit à l'entour, comme pour défendre ses petits de cet ennemi rampant qui les venoit attaquer. Mais il dévora en même-temps & la mere & ses petits, & tous les Grecs furent étonnés d'une chose si extraordinaire, comme d'un présage malheureux. Néanmoins Calchas qui sçavoit les choses futures, leur rendit leur assurance, & leur ôta leur étonnement. » Non, non, dit-il, ne » vous étonnez point davantage, ô Grecs, » réjouissez vous, nous remporterons la vi- » ctoire. La Ville de Troye tombera sous la » pesanteur de nos armes. Mais ce sera

un butin qui nous coûtera de longs  
 travaux. « Il jugea par les neuf oiseaux  
 qui avoient été dévorés, qu'on demeure-  
 roit neuf ans devant Troye; & à l'in-  
 stant ce serpent entortillé comme il étoit  
 à l'entour des branches de l'arbre, fut  
 converti en une pierre, qui garda sa forme  
 de serpent. Cependant comme si Neptune  
 n'eût pas voulu endurer qu'on portât la  
 guerre à Troye, il montra toujours de la  
 colere par les vents & par les tempêtes, qui  
 tenoient la mer agitée; & même il y en eut  
 qui s'imaginèrent qu'il vouloit sauver cette  
 Ville, parce qu'il en avoit bâti les murailles.  
 Mais Calchas n'étoit pas de cette opinion,  
 & comme il n'ignoroit pas ce qu'il falloit  
 faire pour appaiser Neptune irrité, il ne  
 voulut pas aussi le taire. Il dit donc à Aga-  
 memnon, qu'on ne pouvoit appaiser la co-  
 lere d'une Déesse \* fille, qui s'opposoit à son  
 départ, que par le sang d'une fille, & que  
 c'étoit enfin sa fille que Diane demandoit.  
 Ainsi lorsque l'interêt du Public eut surmon-  
 té l'amour paternel, & que le Roi eut vain-  
 cu le pere dans le cœur d'Agamemnon, les  
 Prêtres, tristes & en larmes, menerent Iphi-  
 genie devant l'autel, pour y répandre son  
 chaste sang. Mais la Déesse qui fut fléchie  
 par

\* Diane qui étoit fâchée contre Agamemnon parce  
 qu'il avoit tué une Biche qu'elle aimoit.

par la soumission du Prince, enveloppa d'un nuage & l'Autel & cette fille, & mit une Biche en sa place, tandis qu'on faisoit les prieres & les cérémonies du sacrifice. Ainsi lorsque Diane eut été apaisée par une victime si digne d'elle, la mer perdit aussi sa colere, il se leva un vent favorable, qui donna en poupe aux vaisseaux, & enfin ils arriverent aux rivages de la Phrygie. Il y a un endroit au milieu de l'Univers également éloigné du Ciel, de la terre & de la mer, & qui est comme la borne qui sépare ces trois Empires. On voit de là tout ce qui se fait dans le monde, & l'on ne dit point de paroles qui ne s'aillent rendre en cet endroit. C'est-là que demeure la Renommée, & c'est-là qu'elle a bâti son palais. Elle y a laissé mille entrées, elle y a fait tant d'ouvertures, que le nombre en est infini, & elle n'a point voulu qu'il y eût de portes. En effet il ne ferme point, il est ouvert nuit & jour, & ces murailles sont faites d'airain qui raisonne incessamment, & qui ne reçoit aucunes paroles qu'il ne les renvoye aussi-tôt. Le repos & le silence y sont toujours inconnus; & toutefois on n'y entend point de grands cris, mais seulement de petits murmures, qui ressemblent au bruit de la mer qu'on entendroit de bien loin, ou à ces bruits sourds dans les nuës après un grand coup de tonnerre. Toutes les salles sont pleines de  
peu.

peuple , qui ne fait qu'aller & venir , qui dit toujours des nouvelles , & qui en demande toujours. Le mensonge & la verité y vont ensemble pêle-mêle , on y voit rouler des paroles en confusion & en desordre. Les uns prêtent l'oreille à toutes les choses que l'on dit , les autres vont conter ailleurs ce qu'ils ont oui dire , mais on n'y redit jamais rien comme l'on a entendu , & l'on y ajoûte toujours quelque chose. La crédulité , l'erreur & la vaine joie y ont une bonne place. On y trouve de tous côtés des craintes , des troubles , des séditions : & les bruits & les rapports dont on ne peut dire les auteurs , & qui sont des enfans sans pere , ont tout le crédit & l'autorité dans ce grand Palais de la Renommée. Enfin c'est de là qu'elle voit tout ce qui se fait dans le Ciel , sur la mer & sur la terre , & qu'elle découvre aisément tous les secrets de l'Univers.

### E X P L I C A T I O N.

#### *D'Iphigenie sacrifiée en Aulide.*

**I**L en est de l'Histoire d'Iphigenie , comme de la plupart de celles qui appartiennent aux temps fabuleux , c'est-à-dire , qu'on n'y trouve qu'incertitude & qu'obscurité. On ne s'accorde pas même sur la naissance de cette Princesse. Les uns la font fille d'Agamemnon & de Clytemnestre ; d'autres lui donnent une autre mere , sçavoir Astynome ou Chryséide esclave & concubine de ce Roi : enfin il

y en a qui la font naître de Thesée & d'Helene, laquelle, ajoutent-ils, pria Clytemnestre d'élever cet enfant comme le sien propre, afin de cacher ainsi la complaisance criminelle qu'elle avoit eüe pour Thesée. Ce qui regarde le mariage d'Iphigenie ne renferme pas moins d'incertitudes & de variations. Quelques-uns jugent d'un endroit du dixième livre de l'Iliade qu'elle est celle qui fut offerte en mariage à Achille, & dont ce Prince rejetta fierement l'offre. Le Scholiaste de Lycophon au contraire assure, après plusieurs Auteurs, qu'elle fut aimée d'Achille, qu'elle en eut Pyrrhus, & qu'après qu'elle eût été sacrifiée en Aulide, ce fils fut envoyé dans l'isle de Scyros à Deïdamie qui l'éleva. Qui croirait-on ? Certes c'est un bonheur que la chose ne vait pas la peine d'être sçue avec plus d'exactitude.

Cependant il n'en est pas de même de ce qui fait le sujet de cette explication, je veux dire du sacrifice d'Iphigenie. On convient généralement de ce qu'Ovide en raconte, & on y ajoute toujours les circonstances suivantes, sans beaucoup de diversités. Après qu'Iphigenie eut été enlevée par Diane, & portée dans la Chersonnese Taurique, où elle devint Prêtresse de cette Déesse, Oreste fils d'Agamemnon, agité par les Furies qui vengeoient sur lui le sang de sa mere qu'il avoit versé, fut averti par l'Oracle d'Apollon d'enlever la Statue de Diane tombée du Ciel, qu'on adoroit dans la Tauride, & de la porter à Athènes, où il trouveroit en même temps la fin de ses maux. Il ne tarda pas à y aller, accompagné de Pylade, son ami intime. Mais à peine étoient-ils abordés, qu'on les conduisit au Roi Thoas qui, selon sa coutume, ordonna qu'Iphigenie les immolât sur l'Autel de Diane. Iphigenie ayant appris d'Oreste qu'il étoit d'Argos, se sentit touchée de compassion à la vüe du malheur de son concitoyen, lui promit la vie, & l'assura qu'il n'y auroit d'égorgé que son Compagnon. L'unique condition qu'elle

exigeoit de lui, c'est qu'il portât une lettre qu'elle écrivait à ses parens. Oreste ne put accepter un pari qui devoit être funeste à son cher Pylade, & il conjura la Prêtresse avec tant d'instance, de transporter à cet ami la grace qu'elle lui avoit offert à lui-même, qu'il obtint enfin ce qu'il souhaitoit. Pylade de son côté s'offrit volontairement à la mort pour le salut d'Oreste. Ainsi on vit entre eux la première dispute qu'ils eussent eüe jamais, ils s'envioient le plaisir généreux de mourir l'un pour l'autre, & il n'y eut que l'autorité d'Iphigenie qui pût terminer ce différend, dont Oreste eut enfin l'avantage. Elle alloit donc donner la liberté à Pylade, & elle vouloit le faire jurer qu'il remettrait fidelement sa lettre, lorsqu'elle s'avisait de lui en déclarer le contenu, afin que si par hazard il la perdoit, il pût faire son message de bouche. Pylade ayant appris par là qui elle étoit, prit la lettre de ses mains, & la remit incontinent à Oreste, en protestant à Iphigenie qu'il s'étoit acquitté de sa promesse, puisque celui qu'elle destinoit pour le sacrifice étoit Oreste lui-même. Je ne parlerai point de la joye qu'eurent ces trois personnes, en se reconnoissant. Oreste pria sa sœur de lui donner la statuë de Diane Taurique, & cette Princesse feignant de vouloir expier avec des cérémonies secrètes les deux Grecs d'un meurtre qu'ils avoient commis, demanda qu'on la laissât aller seule avec eux vers la mer où elle devoit, disoit-elle, les purifier. Un prétexte pareil ne pouvoit que tromper un Prince superstitieux comme Thoas. Aussi il accorda tout, & Iphigenie chargée de la statuë de la Déesse, & faisant mener devant elle les prisonniers chargés de chaînes, marcha sur le champ vers le bord de la mer. Là, elle écarta tout le monde, sous prétexte qu'il n'étoit permis à personne de voir les expiations qu'elle vouloit faire, & prit elle-même les liens d'Oreste & de Pylade, tellement qu'ils arriverent sans peine au Navire d'Oreste, où ils s'embarquerent ensemble.

Ce seroit une exactitude ennuyeuse , que d'examiner par quels endroits ils passeroient , où ils s'arrêterent , s'ils mirent la Statue de Diane à Comane ou à Castabale dans la Cappadoce , ou dans quelque autre Ville de l'Asie mineure , ou à Mycenes , ou dans l'Attique , ou à Lacédémone. Suffit qu'Iphigénie arriva à Mycenes où Oreste tua Aletes , fils d'Égisthe , qui s'étoit emparé de la Couronne , croyant que la race d'Atrée étoit éteinte : que selon Euripide , cette Princesse conserva jusqu'à la mort sa dignité de Prêtresse de Diane; qu'elle fut inhumée dans le Temple de cette Déesse , & qu'on lui défera de grands honneurs , puisqu'on lui consacroit entre autres , les voiles les plus riches & les habits les plus précieux des femmes qui mouroient en couche.



## FABLE TROISIÈME.

## ARGUMENT.

*Cygne qui combattoit pour les Troyens, est changé en Cygne, sans toutefois changer de nom.*

C E fut donc la Renommée qui fit sçavoir aux Troyens, que les Grecs s'étoient embarqués pour venir assieger leur Ville avec de puissantes troupes. En effet, l'ennemi ne les surprit pas; ils parurent en armes sur le rivage, où ils firent de grands efforts pour empêcher les Grecs de descendre; & Protefilas le premier y mourut de la main d'Hector. Enfin ce premier combat coûta aux Grecs beaucoup de sang, & la connoissance d'Hector leur coûta beaucoup de grands hommes. Mais d'un autre côté les Phrygiens n'y firent pas une moindre perte, & éprouverent à leurs dépens ce que pouvoit la main des Grecs. Déjà le port de Sigée étoit tout rouge de sang, & Cygne qui étoit fils de Neptune, en avoit déjà taillé en pieces plus de mille de sa propre main. D'ailleurs Achille monté sur un chariot de guerre, avoit déjà traversé de grands bataillons, & s'étoit rendu redoutable par tout où son bras l'avoit fait connoître. Ainsi cherchant ou Cygne, ou Hector dont les Destins avoient différé la perte jusqu'à la dixième année du siege

da

de Troye, il rencontra le vaillant Cygne ; de qui la réputation pouvoit donner de la jalousie aux plus braves de ce temps-là. Alors Achille poussa son cheval droit à lui, & brandissant sa pique : » Qui que tu sois, lui » dit-il, tu auras au moins cet avantage & » cette consolation de ta mort, de mourir » par la main d'Achille «. Il ne parla pas davantage, & le coup suivit sa parole. Mais bien qu'il n'eût pas manqué à frapper Cygne, il le frappa pourtant sans effet ; car le fer ne fit autre chose que s'émousser contre lui ; & comme Cygne eut pris garde qu'Achille s'étonnoit qu'un si grand coup eût été vain : » Fils de Déesse, lui dit-il, ( car nous te con- » noissons déjà par la Renommée ) ne t'éton- » ne pas que tes armes soient incapables de » me blesser. Ce casque que je porte en tête, » & ce bouclier que je porte en main, ne me » servent pas de défense, mais seulement, » comme à Mars, de contenance & d'orne- » ment. Je quitterai si tu veux, & le casque » & le bouclier, & je n'en serai pas moins » aimé, ni moins invincible que tu me vois. » C'est quelque chose sans doute d'être né » d'une Nereïde ; mais c'est quelque chose de » plus illustre d'être sorti de Neptune, qui » commande à Nerée & aux Nereïdes, & » qui tient toute la mer sous sa puissance & » sous son Empire. « Il n'eut pas si-tôt parlé, qu'il lança contre Achille un javelot, qui

rom-

rompit l'airain de son bouclier, & en perça  
 jusqu'au neuvième cuir. Alors Achille lui  
 porta un second coup qui ne fut pas plus  
 heureux que le premier; & voyant qu'il  
 avoit encore été sans effet, il lui en poussa  
 un troisième qui ne fit pas plus de mal à Cy-  
 gne, qui s'y étoit présenté lui-même. Achil-  
 le en parut aussi furieux qu'un Taureau pa-  
 roît dans le Cirque, lorsqu'il donne, la tête  
 baissée, contre un drap rouge qui l'irrite,  
 & qu'il n'en fait point sortir de sang. Il re-  
 garda pourtant au bout de sa pique si le fer  
 y étoit encore, & voyant qu'il ne tenoit pas  
 à ses armes, qu'il ne triomphât de son enne-  
 mi: » Est-ce donc ma main, dit-il, qui se  
 » seroit affoiblie, & qui auroit perdu sa vi-  
 » gueur? A-t-elle épuisé toutes ses forces  
 » contre un seul de tant d'ennemis? Au moins  
 » elle a témoigné qu'elle pouvoit quelque  
 » chose, lorsque je renverfai les murs de Lyr-  
 » nesse, que je remplis Thebes & Tenede  
 » du sang de leurs citoyens, que je fis rou-  
 » gir les eaux du Cayque, du carnage de  
 » ceux qui habitent sur les rivages; & que  
 » Telephe éprouva ce que pouvoit mon cou-  
 » rage, & ce que pouvoient mes armes. Ces  
 » lieux mêmes ne montrent-ils pas ce que  
 » ma main a pû faire, & ce qu'elle peut fai-  
 » re encore? « Alors comme s'il eût douté  
 de sa force, & des grandes choses qu'il avoit  
 faites, il voulut, pour ainsi dire, s'éprouver  
 sur

fur un foldat Lycien , appellé Menete , qui n'étoit pas loin de lui , & d'un coup qu'il lui donna de fa lance , il lui traverfa tout enfemble & la cuiraffe & le corps. Ainfi Achille reconnut qu'il étoit encore Achille , & en retirant fa lance du corps de ce foldat mourant : » Voilà , dit-il , la même main & la » même lance , voyons fi les mêmes armes » n'auroient pas contre un autre le même » succès «. Ainfi fe tournant du côté de Cygne , il lui porta un coup de toutes fes forces , & le frappa dans l'épaule ; mais fa lance qui en fut comme repouffée , n'y trouva pas moins de réfiftance , que fi elle eût donné contre une muraille , ou contre un rocher. Néanmoins il parut du fang à l'endroit où il avoit été frappé , mais Achille s'en réjouit vainement. Cygné n'avoit point reçu de bleffure , & le fang qui paroiffoit étoit du fang de Menete qui étoit demeuré au bout de la lance. Alors Achille descendit en furie de fon chariot pour combattre Cygne avec l'épée , & voyant encore que les coups qu'il lui donnoit fendoient fon bouclier & fon casque , & que fon corps étoit plus dur que le fer de fon épée , il defefpera d'en venir à bout par le courage & par les armes. Il fe jette donc fur cet ennemi , lui donne fur le vilage & fur la tête quantité de coups avec la garde de fon épée , le fuit , le preffe , le met hors d'haleine , & ne lui donne pas le temps

temps de se reconnoître. Cygne témoigne de l'étonnement, ses yeux & son jugement se troublent, & comme il pensoit se retirer en arriere, il rencontra une pierre qui le fit un peu chanceler; mais Achille qui le suivoit, acheva de le faire choir, & tomba aussitôt sur lui. En même-temps il rompit le lien qui tenoit son casqué, & le pressa de telle sorte & des genoux & des mains, qu'il lui boucha le conduit de la respiration, & l'étouffa sur le champ. Mais comme Achille pensoit dépouiller le vaincu, il ne trouva que ses armes, car Neptune en avoit enlevé le corps, & l'avoit changé en cet oiseau, dont il portoit déjà le nom.

### E X P L I C A T I O N

#### *Du Combat d'Achille & de Cycnus.*

ON prétend que la triste aventure de Cycnus, & sa métamorphose en l'oiseau dont il portoit le nom, renferment des mysteres importants de morale. La mort de ce Héros, toujours vainqueur jusqu'alors, & vaincu enfin par Achille, voilà de quoi rabattre l'orgueilleuse confiance des Guerriers qui croient avoir enchaîné la victoire. Les particuliers mêmes y peuvent apprendre que les faveurs, dont la fortune les comble, ne sont pas un gage assuré de leur bonheur, comme souvent ils s'en flattent. Au contraire, plus ils ont eu lieu d'être contents d'elle, plus ils doivent redouter un retour fâcheux. Il en est de la prospérité ainsi que du beaux jours. Comme la probabilité est entiere que les beaux

jours

jours seront suivis d'un mauvais temps, aussi, s'il y a quelque chose de vraisemblable à prédire au sujet d'une félicité longue & constante, c'est assurément qu'elle est sur le point de finir.

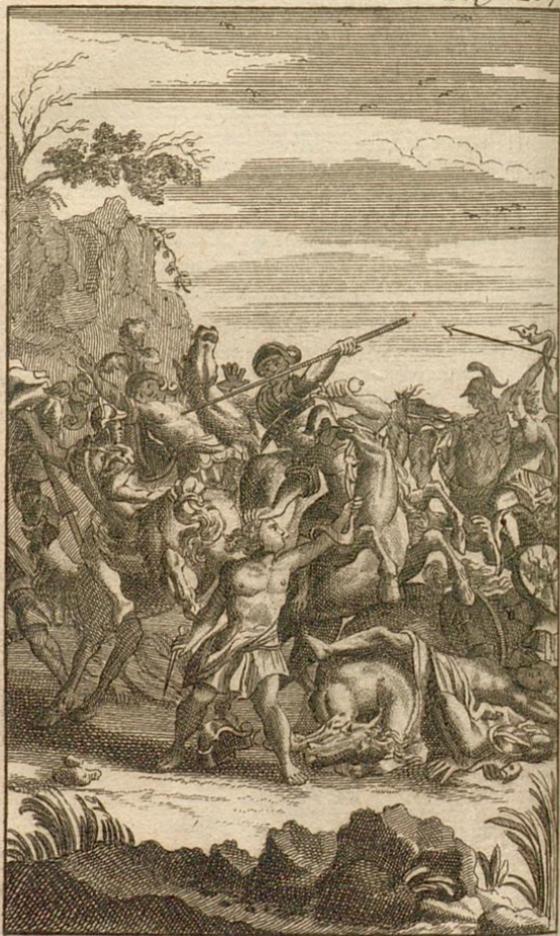
On ne raisonne pas moins sur le changement de Cynus en un Oiseau d'une blancheur éblouissante & sans tache, tel que le Cigne. Les Commentateurs en concluent, que les grands Capitaines peuvent être vaincus par leurs semblables, sans perdre leur réputation avec la victoire. La postérité sçait rendre justice à leur mérite, & même il n'est pas rare qu'on partage son admiration entre les deux Rivaux, ou que le vaincu en ait la meilleure part. C'est ainsi que Porus défait par Alexandre, & Pompée par César, sont encore aujourd'hui comparés avec leurs vainqueurs, par les personnes qui se connoissent en vrai mérite. La raison en est qu'un Général est obligé, non de remporter la victoire, mais de faire ce qui est nécessaire ou possible pour y réussir, & de réparer son malheur habilement, ou de le soutenir avec dignité.



s  
s'il y  
sujet  
ment

nt de  
ante  
eurs  
vent  
leur  
ndre  
u'on  
, ou  
que  
far,  
ain-  
vrai  
gé,  
qui  
pa-  
avec

BLE



so  
r:  
fi  
co  
la  
co  
a  
la  
  
C  
q  
o  
q  
p  
le  
ra  
fe  
le  
P  
la  
n  
le  
m  
q

## FABLE QUATRIEME

ET CINQUIEME.

A R G U M E N T.

*Cenis se voyant aimée de Neptune, le prie de la convertir en un homme, mais en un homme invulnérable, & obtient ce qu'elle demande. Depuis elle fut appelée Cénéé, assista aux noces de Perithoüs, & combattit contre les Centaures, qui l'étroufferent sous la pesanteur des grands arbres qu'ils jetterent sur son corps. Néanmoins Neptune qui se souvint de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle périt entierement, & la convertit en oiseau.*

COMME les premiers travaux & les premiers combats furent grands, & que les forces s'épuiserent presque d'abord, on fut contraint de faire trêve durant quelques jours, & l'un & l'autre parti laissa reposer ses armes. Ainsi tandis que les Troyens se contentoient de faire garde sur les murailles, & que les Grecs tout de même ne sembloient avoir des armes que pour garder leurs retranchemens, Achille immola à Pallas une génisse, pour lui rendre grace de la victoire qu'il avoit remportée sur un ennemi si puissant. Il n'eut pas si-tôt mis dans le feu les entrailles de la victime, que la fumée qui en monta droit au Ciel, fit juger que ce sacrifice étoit agréable aux Dieux.

Tome III.

V.

L'Au-

L'Autel n'en eut que cette partie, & le reste servit au festin qu'Achille donna aux Capitaines de l'armée des Grecs. Lorsque le festin fut achevé, on ne s'amusa pas à chanter, ni à se divertir avec des instrumens de musique, mais on employa la plus grande partie de la nuit à discourir des vertus des grands hommes, & la vaillance & le courage fut le sujet de leur entretien; ils parlerent des combats qu'ils avoient faits, & de ceux de leurs ennemis: ils prirent plaisir à conter les dangereuses aventures où ils s'étoient souvent trouvés, d'où ils étoient sortis avec gloire: Car enfin de quoi auroit pû parler Achille, ou de quoi l'auroit-on mieux entretenu que de la guerre, & des actions courageuses? On parla particulièrement de la victoire qu'il venoit d'obtenir sur Cygne, & tout le monde considéra comme une chose prodigieuse, que son corps fut invulnérable, qu'il fut à l'épreuve des plus fortes armes, & plus dur enfin que le fer. Achille même, qui venoit d'en faire l'épreuve, avoit de la peine à croire ce qu'il avoit éprouvé. Alors Nestor prit la parole, & fit ce discours à la compagnie: » Vous » vous étonnez, leur dit-il, d'avoir vû un » homme qui méprisoit toutes sortes d'ar- » mes, & dont le corps invulnérable faisoit » plus de mal au fer, que le fer étoit capa- » ble de lui en faire: Mais j'en ai vû autre- » fois



este  
Ca-  
e le  
s à  
ru-  
la  
des  
nce  
en ;  
its,  
lai-  
à ils  
ent  
roit  
on  
des  
re-  
sur  
om-  
rps  
des  
e le  
aire  
qu'il  
le,  
ous  
un  
ar-  
soit  
pa-  
re-  
ois

es f  
»  
» l  
» l  
» l  
» t  
»  
» t  
»  
»  
»  
»  
ve  
l'l  
la  
lu  
vi  
é  
de  
C  
q  
lu  
p  
q  
v  
c  
»  
»  
»  
»  
»  
»

» fois un autre que l'on appelloit Cénée , &  
 » qui étoit de Perrhebe , qui s'exposoit li-  
 » brement à tous les traits qu'on pouvoit ti-  
 » rer contre lui , & qui ne pouvoit en être  
 » blessé. Il fut en grande réputation de son  
 » temps, il habitoit sur le mont Othris, & sa  
 » naissance & ses actions ont ensemble con-  
 » tribué à rendre son nom plus célèbre : car  
 » ce qui est encore merveilleux , il étoit fille  
 » quand il nâquit , & fut depuis changé en  
 » homme ». Chacun s'étonna de la nou-  
 » veauté de ce prodige , on le pria d'en conter  
 l'histoire ; & comme tout le monde avoit  
 la même passion de l'entendre : Je vous prie,  
 lui dit Achille, je vous prie, généreux  
 vieillard , le plus illustre de notre temps en  
 éloquence & en sagesse , de nous faire part  
 de cette aventure. Dites - nous qui étoit  
 Cénée , comme il changea de sexe , en  
 quelle guerre vous vous trouvâtes avec  
 lui, quel combat vous le fit connoître , &  
 par qui il fut vaincu , s'il est vrai toutefois  
 qu'il ait pû être vaincu , puisqu'il étoit in-  
 vincible. Alors Nestor reprit la parole , &  
 continua ainsi son discours. » Bien que mon  
 » âge m'ait fait perdre la mémoire de beau-  
 » coup de choses que j'ai vûës en ma jeunesse,  
 » toutefois il m'en est beaucoup demeuré dans  
 » l'esprit. Mais de toutes celles que j'ai vûës  
 » ou durant la paix , ou durant la guerre ,  
 » il n'y en a point qui s'y soit mieux impri-  
 » mée

» mées que cette prodigieuse aventure , &  
 » qui mérite mieux , ce me semble , de pas-  
 » ser pour une merveille. Je pense avoir  
 » quelque droit d'en juger ; & si une longue  
 » vieillesse peut faire voir quantité de choses  
 » différentes , j'ai déjà vécu deux cens ans ,  
 » & je suis au troisième siècle de ma vie. En-  
 » fin pour vous donner la satisfaction que  
 » vous demandez , Cenis étoit fille d'un  
 » nommé Elate. Elle étoit de votre pays ,  
 » généreux Achille , & il n'y en avoit point  
 » alors de plus belle & de plus charmante  
 » dans la Thessalie , soit dans les Villes  
 » qui vous appartiennent , soit dans les au-  
 » tres Villes. En vain elle fut aimée par  
 » une infinité de grands hommes qui la re-  
 » chercherent ; & peut-être que Pelée vo-  
 » tre pere eût été aussi de ses esclaves , &  
 » qu'il eût aspiré à son mariage , s'il n'eût  
 » pas déjà épousé votre mere , ou qu'au  
 » moins elle ne lui eût pas été promise. En-  
 » fin Cenis avoit en horreur les hommes &  
 » le mariage , & conservoit sa chasteté au  
 » milieu de mille amours qui l'attaquoient  
 » de tous côtés. Mais comme elle se prome-  
 » noit un jour sur le rivage de la mer , assez  
 » écarté du monde , elle fut forcée par Nep-  
 » tune , au moins ce fut le bruit qui courut  
 » alors : & ce même bruit apprenoit que  
 » quand Neptune en eut eu la satisfaction  
 » que desiroit son amour , il lui promit de  
 » lui

» lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit,  
» & lui dit qu'elle demandât sans crainte  
» d'être refusée. L'injure, lui dit-elle, que  
» je viens de recevoir de vous, me fait sou-  
» haïter une chose qui va peut-être jusqu'à  
» l'impossible, faites que je change de sexe.  
» Ainsi vous m'aurez donné tout ce que je  
» puis souhaiter, si je suis enfin en état de ne  
» plus jamais endurer de pareilles violen-  
» ces. Elle obtint si-tôt sa demande, qu'elle  
» en prononça les dernières paroles d'une  
» voix plus forte, & qui ressembloit déjà à  
» celle d'un homme. Aussi n'étoit-elle déjà  
» plus femme : car dès qu'elle eut formé ce  
» desir, Neptune lui en accorda l'effet; &  
» davantage il lui donna la vertu de ne pou-  
» voir être blessé, ni mourir par le fer. Ain-  
» si cet homme nouveau se retira satisfait  
» d'une grace si considérable; & comme  
» avec le sexe de l'homme, il en avoit reçu  
» le courage, il s'appliqua entierement aux  
» exercices de la guerre, courut toute la  
» Thessalie, & se rendit bien-tôt aussi re-  
» nommé par ses actions glorieuses, que  
» par le changement de son sexe. Cependant  
» Perithous, qui étoit fils du téméraire Ixion,  
» épousa la belle Hippodamie. Les Grands  
» de la Thessalie assisterent à ces grandes  
» nôces, j'y assistai avec eux, les Centaures  
» y furent aussi invités, & le festin en fut  
» fait dans un antre délicieux, environné  
» de

» de beaux arbres , & où la nature & l'art  
 » avoient montré à l'envie ce qu'ils étoient  
 » capables de faire. Tout étoit rempli d'alle-  
 » gresse , on ne voyoit que des feux de joye,  
 » on n'entendoit que des chansons en fa-  
 » veur de ce mariage. Hippodamie , qui pa-  
 » rut alors plus belle qu'elle n'avoit jamais  
 » été , y étoit accompagnée d'une grande  
 » troupe de Dames , & chacun estimoit Pe-  
 » rithoüs le plus heureux homme du monde,  
 » d'être le mari d'une femme si accomplie.  
 » Mais il s'en fallut bien peu que d'un présa-  
 » ge si favorable , on ne vît naître un grand  
 » malheur. Car en même-temps Eurythe , le  
 » plus cruel & le plus fameux des Centau-  
 » res , échauffé par le vin qu'il avoit pris , &  
 » par les beautés d'Hippodamie , parut com-  
 » me furieux ; & son yvresse devint  
 » plus forte , & se redoubla par son amour.  
 » Il se leve & renverse la table , il veut en-  
 » lever Hippodamie , il la prend par les  
 » cheveux. Les autres Centaures le suivent ,  
 » chacun se saisit de celle qui lui plaisoit da-  
 » vantage , ou que le hazard lui fit rencon-  
 » trer la premiere. Enfin , pour se bien re-  
 » présenter ce desordre , il faut se représen-  
 » ter l'image d'une Ville prise de force.  
 » Tout le lieu commença à retentir par des  
 » cris & des gémissemens de femme. Nous  
 » nous levons aussi-tôt , nous allons à leur  
 » secours ; & Thésée s'adressant à Eurythe :  
 » Quelle

» Quelle fureur te transporte, lui dit-il,  
 » d'attaquer Perithois, & durant ma vie, &  
 » en ma présence; Traître, je te ferai ressentir  
 » que tu as en lui seul offensé deux hommes  
 » qui sont bien capables de se venger! Et afin  
 » de faire voir qu'il ne faisoit pas de vaines  
 » menaces, il écarte ceux qui s'opposent à  
 » ses efforts, & arrache Hippodamie d'en-  
 » tre les mains de ce furieux. Eurythe ne ré-  
 » pondit rien à Thésée, & en effet il lui é-  
 » toit impossible de défendre par les paroles  
 » une action si détestable; mais il voulut se  
 » jeter sur lui, & commettre un nouveau  
 » crime, par une vengeance si injuste. The-  
 » sée s'en détourna adroitement, & ayant  
 » aperçu par hazard un grand vase antique  
 » à figures relevées en bosse, qui étoit assez  
 » près de lui, il en donna un si grand coup  
 » sur la tête d'Eurythe, qu'il le renversa par  
 » terre, où il commença à se débattre, &  
 » à jeter tout ensemble par la bouche &  
 » par sa playe, le sang, le vin & la cervel-  
 » le. A l'instant les autres Centaures devenus  
 » plus furieux par la honte & par le meur-  
 » tre de leur frere, crièrent tous ensemble  
 » aux armes. Le vin leur échauffoit le coura-  
 » ge, les premières armes dont ils se servi-  
 » rent, ce furent des plats, des tasses, des  
 » pots, des marmites, des chaudrons, des  
 » broches, & enfin ils firent servir à la guer-  
 » re tout ce qui avoit accoutumé de servir à  
 » la

» la cuisine. Amique fils d'Ophion se faifit le  
 » premier d'un grand chandelier, où il y a  
 » voit plusieurs flan beaux, & l'ayant levé  
 » comme on lève une cognée, pour en affom-  
 » mer un Taureau dans un sacrifice, il en  
 » déchargea le coup sur le front de Celadon  
 » Lapithe, & lui écacha le visage. Les yeux  
 » lui sortirent de la tête, son nez entra dans  
 » sa bouche en la place du palais, & enfin  
 » son visage en fut si défiguré, qu'il ne res-  
 » sembloit plus à un visage. Belare le renver-  
 » sa par terre avec le pied d'une table rom-  
 » puë, dont il lui abbatit le menton sur l'es-  
 » tomach, & en redoublant le coup, il a-  
 » cheva de le tuer. Grynée qui étoit auprès  
 » de l'Autel où le feu étoit encore allumé,  
 » voyant qu'il pouvoit aussi s'en faire des  
 » armes: Pourquoi, dit-il, les Dieux ne  
 » voudroient-ils pas qu'on se servit de leurs  
 » Autels pour la défense d'une juste cause?  
 » Et en même tems il enleva l'Autel qui é-  
 » toit d'une grandeur prodigieuse, & le jet-  
 » ta avec le feu qui étoit dessus, où les La-  
 » pithes étoient assemblés en plus grand  
 » nombre. Il en tua deux, Brôtée & Orion  
 » qui étoit fils de Mycale, cette fameuse  
 » Magicienne, qui avoit souvent fait des-  
 » cendre la Lune du Ciel par la force & la  
 » vertu de ses charmes. Tu n'en demeureras  
 » pas impuni, lui dit aussi tôt Exadie, pour-  
 » vû que je puisse trouver des armes. En  
 » parlant

„ parlant de la sorte , il apperçut le bois d'un  
 „ cerf qui étoit suspendu à un pin , & sans  
 „ differer davantage , il en donna dans le vi-  
 „ sage de Gynée , & lui en creva-les yeux.  
 „ Rhete ayant pris le gros tison de l'Autel ,  
 „ en frappa Caraxe au côté droit de la tête ; &  
 „ comme Caraxe avoit beaucoup de che-  
 „ veux , & que le tison étoit encore allumé ,  
 „ le feu s'y prit aussi promptement que dans  
 „ de la paille sèche : de sorte que le sang qui  
 „ sortit en même temps de sa playe , & qui  
 „ couloit au travers de ses cheveux allumés  
 „ fit le même bruit qu'un fer rouge qu'on  
 „ tremperoit dans l'eau. Il secoua plusieurs  
 „ fois la tête , afin d'en éteindre le feu , &  
 „ alors pour se venger de la blessure qu'il a-  
 „ voit reçue , il leva sur ses épaules une  
 „ grosse porte qui étoit à terre , & qui au-  
 „ roit été la charge de quatre chevaux. Mais  
 „ comme elle étoit trop pesante , il ne la put  
 „ jeter sur son ennemi , il succomba sous sa  
 „ pesanteur , & demeura accablé dessous ,  
 „ avec un de ses compagnons qu'on appel-  
 „ loit Comete. Rhete n'en dissimula point sa  
 „ joye , & en se moquant de lui , je prie les  
 „ Dieux , lui dit-il , que tous les tiens ayent  
 „ autant de force que toi , & qu'ils s'en  
 „ servent aussi heureusement. Ainsi il lui dé-  
 „ chargea encore quelques coups avec le  
 „ même tison , dont il l'avoit déjà blessé , &  
 „ lui enfonça les os dans la tête. Après qu'il  
 Tome III. X „ s'en

» s'en fut rendu victorieux , il alla attaquer  
 » Evagre , Corythe , & Drias , mais le pre-  
 » mier qu'il tua , fut le jeune Corythe , à qui  
 » la barbe ne commençoit encore qu'à venir.  
 » Evagre qui le vit tomber : Quelle gloire ,  
 » dit-il à Rhete , penfes-tu donc avoir acqui-  
 » se pour avoir tué un enfant ? Mais Rhete  
 » ne lui permit pas de tenir de plus longs dif-  
 » cours , & lui donna dans la bouche du ti-  
 » fon qu'il avoit en main , & de la bouche  
 » il le fit entrer jusques dans le cœur. Il  
 » poursuivit aussi Drias , en maniant ce ti-  
 » fon comme il auroit fait une épée ; mais  
 » il n'eut pas le même succès , car comme  
 » il se glorifioit de tant de victoires , Drias  
 » le perça d'un pieu à l'endroit où l'épaule  
 » touche la gorge. Rhete en gémit de dou-  
 » leur , & après avoir arraché ce pieu avec  
 » peine hors de son épaule , voyant qu'il ne  
 » pouvoit plus combattre , & qu'il perdoit  
 » tout son sang , il fut contraint de se reti-  
 » rer. Ornée , Lycabas , & Medon qui a-  
 » voient aussi été blessés au même endroit ,  
 » prirent la fuite avec Pisenor & Thau-  
 » mas. Mais Mermere qui couroit nagueres si vi-  
 » te , & qui passoit tous les autres à la cour-  
 » se , marche alors lentement , ayant été  
 » blessé à la cuisse , & ne peut employer  
 » pour se sauver , cette legereté naturelle  
 » qui lui avoit servi pour se divertir. Pole ,  
 » Melanée , & Abas grand chasseur de san-  
 » gliers ,

„gliers , se sauverent aussi par la fuite. Le  
 „devin Astyle qui avoit tâché dès le com-  
 „mencement d'étouffer cette guerre, prit le  
 „même chemin que les autres, & dit à  
 „Nesse qui fuyoit aussi, qu'il n'y avoit rien  
 „à craindre pour lui dans cette occasion, &  
 „que sa mort étoit réservée aux flèches  
 „d'Hercule. Cependant Eurynie, Lycidas,  
 „Arée, & Imbrée ne purent éviter la mort  
 „avec tout le courage qu'ils firent paroître:  
 „Drias contre qui ils résistoient, en rem-  
 „porta la victoire. Bien que Tanée eût aussi  
 „montré le dos à ceux qui le poursuivoient,  
 „il ne laissa pas de recevoir un coup d'épée  
 „entre les deux yeux, en se retournant.  
 „ Mais ce desordre & ce grand bruit n'eurent  
 „pas la force de réveiller Alphidas qui  
 „dormoit sur la peau d'un Ours, & qui avoit  
 „encore le pot à la main. Phorbas qui l'ap-  
 „perçut en cet état, & dans un grand repos  
 „au milieu de tant de troubles: Il faut, dit-  
 „il en approchant de lui, que tu mettes  
 „dans ton vin de l'eau du Styx; & sans par-  
 „ler davantage, il lui tira une fleche qui lui  
 „traversa la gorge. Ainsi ce Centaure mou-  
 „rut sans aucun sentiment de la mort, &  
 „remplit de son sang, & le lit où il repo-  
 „soit, & le pot qu'il avoit vuide. Je vis Pe-  
 „trée durant ce combat, qui tâchoit avec  
 „les mains d'arracher de terre un grand  
 „chêne; & comme il le tenoit embrassé,

» & qu'il Pébranloit déjà , Pirithoüs lui lan-  
 » ça un javelot qui le traversa de part en  
 » part, & l'attacha contre l'arbre qu'il s'éf-  
 » forçoit de déraciner. Licus & Chromis  
 » moururent aussi de la main de Pirithoüs ;  
 » mais la mort de l'un & de l'autre ne lui  
 » donna pas tant de gloire que celle de Dic-  
 » tis, & d'Helops. Helops mourut d'un ja-  
 » velot qui lui passa par une oreille, & qui  
 » lui sortit par l'autre ; & comme Dictis  
 » fuyoit devant ce courageux ennemi, il  
 » tomba du sommet d'une montagne dans  
 » un précipice, & en tombant il rompit par  
 » sa pesanteur un grand orme, dont il y eut  
 » quelques éclats qui lui entrèrent dans le  
 » ventre. Pharée, qui fut témoin de son a-  
 » vanture, le voulut venger, & arracha  
 » une partie d'un grand rocher pour en ac-  
 » cabler Pirithoüs. Mais comme il étoit près  
 » de le jeter Thesée le prévint, lui rom-  
 » pit les bras, avec une branche de chêne,  
 » & ne se soucia pas de lui faire plus de mal,  
 » parce que ce n'étoit plus qu'une masse de  
 » chair inutile, & incapable de rien entre-  
 » prendre ; en même-temps il sauta sur la  
 » croupe du Centaure Bianor, qui n'avoit  
 » pas accoutumé d'en porter d'autre que lui-  
 » même ; & en lui pressant les reins avec les  
 » genoux, il lui prit le poil avec la main  
 » gauche, & d'un bâton qu'il tenoit de la  
 » droite, il lui en donna tant de coups con-  
 » tre

» tre le visage & sur la tête, qu'il le fit tom-  
 » ber mort sous lui. Il renversa de même, &  
 » avec les mêmes armes Nedymne, Lycete,  
 » & Hippafon, dont la barbe étoit si longue,  
 » qu'elle étoit comme un plastron qui lui  
 » couvroit l'estomach. Il fit le même traite-  
 » ment à Riphée, qui surpassoit en hauteur  
 » les plus grands arbres; & Terée qui avoit  
 » accoutumé de prendre des Ours sur les  
 » montagnes, & de les emmener vifs en sa  
 » maison, mourut aussi de la main de The-  
 » sée. Cependant Demoleon ne put souffrir  
 » davantage les bons succès de cet ennemi,  
 » & en même-temps il fit un effort pour ar-  
 » racher un vieux pin qui étoit parmi d'au-  
 » tres arbres. Mais parce qu'il ne put le déra-  
 » ciner, il en rompit un éclat qu'il jeta  
 » contre Thésée avec une force épouvanta-  
 » ble. Thésée s'en détourna par une inspira-  
 » tion de Pallas, comme il l'a dit souvent  
 » lui-même. Néanmoins cet arbre ne fut pas  
 » lancé en vain, il alla tuer Crantor, à qui  
 » il rompit l'estomach, & l'épaule gauche.  
 » Au reste, généreux Achille! ce Crantor  
 » avoit l'honneur d'être Ecuyer de votre pe-  
 » re, & Amyntor Prince des Dolopes que  
 » votre pere même avoit vaincu, le lui avoit  
 » autrefois donné comme un gage & une as-  
 » surance de la paix. Lorsque Pelée le vit mort  
 » d'une blessure si étrange, comme il l'ai-  
 » moit uniquement, il ne demeura pas long-

» temps sans le venger , & enfonça son é-  
 » pieu avec tant de force & de fureur dans le  
 » côté de Demoleon , que le fer y demeu-  
 » ra , & qu'il n'en retira le bout qu'avec pei-  
 » ne. La douleur que ce Centaure en ressen-  
 » tit , lui donna de nouvelles rages ; il se le-  
 » ve contre Thefee , il veut abbatre son  
 » ennemi avec ses pieds de cheval. Mais  
 » Thefee s'en défendit avec adresse , cou-  
 » vert de son bouclier & de son casque , &  
 » enfin il traversa d'un seul coup les deux es-  
 » tomachs de ce monstre demi - homme &  
 » demi-cheval. Il avoit déjà tué de loin Phle-  
 » gron & Hylas , & depuis comme en duel  
 » Hiphinoüs , & Glanis. Dorylas , qui a-  
 » voit la tête couverte d'une peau de loup ,  
 » & pour armes des cornes de bœuf qui é-  
 » toient teintes du sang de quantité de nos  
 » gens , augmenta le nombre des morts.  
 » Mais comme je vis que sa fureur étoit si  
 » funeste aux nôtres. Il faut te montrer , lui  
 » dis-je, combien mes armes ont plus de for-  
 » ce que tes cornes , & aussi-tôt je lui lan-  
 » çai un javelot , dont il lui fut impossible  
 » de se détourner. Ainsi il ne put faire autre  
 » chose , que de mettre la main au devant  
 » de son front pour le défendre du coup ,  
 » mais sa main qui le reçut demeura attachée  
 » à son front que le javelot avoit aussi tra-  
 » versé ; & au milieu de ce grand désordre on  
 » ne laissa pas de rire d'une si plaisante avan-  
 » ture,

» ture. Cependant Pelée , qui en étoit plus  
 » près que moi , lui donna de son épée dans  
 » le ventre , & y fit une si grande playe que  
 » les intestins en sortoient. De sorte que ce  
 » Centaure foula lui-même de ses pieds ses  
 » propres entrailles , les rompit en marchant  
 » dessus , les entortilla dans ses jambes , en  
 » allant & en revenant , & tomba mort ,  
 » le ventre vuide. La beauté du jeune Cylla-  
 » re , ce Centaure si agréable , si toutefois  
 » on peut attribuer quelque beauté à un  
 » montre , ne le sauva pas de la mort. La  
 » barbe ne commençoit qu'à lui venir , vous  
 » l'eussiez prise pour un petit coton doré qui  
 » lui sortoit du menton , & de grands che-  
 » veux de même couleur , lui ondoyoient  
 » sur les épaules. Il avoit le visage beau , de  
 » belles mains , & des épaules bien for-  
 » mées , un corps qui n'étoit ni trop long ni  
 » trop court , & enfin toutes les beautés  
 » qu'on pourroit remarquer dans les statuës  
 » les plus renommées. Mais si tout ce qu'il  
 » avoit de l'homme étoit parfait & accom-  
 » pli , ce qu'il avoit de cheval n'étoit pas  
 » moins considérable. Il avoit la croupe lar-  
 » ge & le poitrail relevé , il étoit plus  
 » noir que la poix , & avoit la queue & les  
 » jambes beaucoup plus blanches que la nei-  
 » ge. Il fut aimé de beaucoup de filles demi-  
 » Jumens ; mais il n'aima qu'Hylonome la  
 » plus belle & la plus charmante de toutes

» les filles de son espece. Elle gagna seule ce  
 » jeune Centaure, non-seulement par son  
 » amour, mais encore par ses caresses. Mais  
 » elle n'oublia rien aussi de toutes les choses  
 » qui pouvoient lui donner plus de lustre &  
 » plus d'éclat, elle étoit curieuse d'avoir les  
 » cheveux toujours bien peignés, elle en en-  
 » trelassoit les tresses d'œillets, de roses &  
 » de lis; elle se lavoit tous les jours deux fois  
 » le visage de l'eau d'une fontaine qui venoit  
 » du haut de la forêt, & tous les jours elle  
 » se baignoit deux fois. Elle portoit comme  
 » les autres une peau sur l'épaule gauche;  
 » mais c'étoit toujours une peau de quelque  
 » bête choisie qui ajoutoit quelque chose à sa  
 » beauté. Ils s'aimoient donc tous deux éga-  
 » lement, se promenoient ordinairement en-  
 » semble sur les montagnes, & venoient  
 » reposer ensemble dans quelque antre dé-  
 » licieux. Enfin ils étoient venus ensemble  
 » aux nôces de Pirithoüs, & combattoient  
 » alors ensemble pour la défense l'un de  
 » l'autre, quand un trait poussé à l'a-  
 » vanture, vint donner dans le sein de  
 » Cyllare, & lui fit au cœur une petite é-  
 » gratignure, dont il mourut sur la place.  
 » En même-temps Hylonome l'embrasse,  
 » elle tâche d'arrêter son sang, elle met sa  
 » main sur sa playe, & sa bouche sur sa  
 » bouche pour tâcher d'arrêter son ame qui  
 » étoit déjà sortie. Mais voyant qu'il étoit  
 mort,

» mort, enfin après avoir fait des plaintes  
 » que le grand bruit n'empêcha pas d'enten-  
 » dre, elle prit le javelot qui avoit tué  
 » Cyllare, se le passa au travers du corps,  
 » & mourut en tenant son mari embras-  
 » sé.

» Je me représente ici le furieux Pheo-  
 » come qui étoit couvert de plusieurs peaux  
 » de lion attachées ensemble. Il leva le tronc  
 » d'un arbre que quatre bœufs n'auroient pû  
 » traîner qu'avec peine, & du coup qu'il en  
 » donna sur la tête de Phonolenis qu'il éca-  
 » cha, il en fit sortir la cervelle par la bou-  
 » che, par le nez, par les yeux, & par les  
 » oreilles, comme un suc qu'on feroit sortir  
 » par force, par le petit trou d'un sas ou  
 » d'un crible. Mais lorsque je vis qu'il dé-  
 » pouilloit le mort de ses armes, comme  
 » pour s'en faire un trophée, je lui passai  
 » mon épée au travers du corps; votre pere  
 » en fut témoin, & ensuite je tuai aussi  
 » Cthonie, & Teleboas. Le premier portoit  
 » pour armes une grande fourche, & l'au-  
 » tre avoit un javelot, dont il me blessa au  
 » visage, & depuis, comme vous voyez,  
 » la marque y est toujours demeurée. Cer-  
 » tes, c'étoit en ce temps-là qu'on devoit  
 » m'envoyer à Troye. Alors j'eussé pû m'op-  
 » poser aux armes du fameux Hector, & si  
 » je ne l'eussé pû vaincre, je l'eussé au  
 » moins arrêté dans le chemin de la victoire.

» Mais

» Mais peut-être qu'en ce temps-là, il n'y  
 » avoit point encore d'Hector, ou qu'il é-  
 » toit encore enfant; & maintenant les  
 » forces me manquent, & c'est en vain  
 » qu'il me reste un peu de courage. Je ne  
 » vous dirai point que Periphás fut victo-  
 » rieux de Pyrete, ni qu'Ampique tua le  
 » Centaure Oëcle avec un bâton de Cor-  
 » mier, où il n'y avoit point de fer, &  
 » dont il ne laissa pas de lui percer le visage,  
 » jusqu'au derrière de la tête. Macarée don-  
 » na d'un pieu dans le corps d'Erigdupe dont  
 » il le renversa par terre; il me souvient en-  
 » core que Nesse fut blessé dans l'aîne d'un  
 » coup d'épieu que Cymele lui porta. Ne  
 » vous imaginez pas aussi que Mopsé n'ait  
 » jamais sçu faire autre chose que de prédi-  
 » re l'avenir. Il tua d'un javelot le Centaure  
 » Odite, & le coup qu'il lui donna, fut af-  
 » sez étrange: car le javelot l'ayant frappé  
 » dans la bouche, lui attacha sa langue au  
 » menton, & le menton à la gorge. Mais  
 » enfin pour vous parler de Cenée, au lieu  
 » de Cenis qui étoit son nom de fille, on  
 » l'appella depuis Cenée, il fit en cette oc-  
 » casion des prodiges de courage & de va-  
 » leur. Il tua d'abord cinq épouvantables  
 » Centaures, Stiphele, Brome, Antima-  
 » que, Heline, & Pyracmon qui étoit ar-  
 » mé d'une coignée. Véritablement il ne me  
 » souvient pas des coups qu'ils reçurent de

» ce vainqueur, mais je me souviens bien  
 » des noms & du nombre des vaincus. Tan-  
 » dis que Cénée se faisoit craindre par tout,  
 » où il y avoit des ennemis, Latrée, qui é-  
 » toit monstrueux aussi bien par sa grandeur,  
 » que par sa forme, accourut contre lui,  
 » armé des dépouilles d'Alése qu'il avoit tué.  
 » Ce Centaure n'étoit ni jeune ni vieux; il  
 » étoit entre deux âges, & avoit toute la vi-  
 » gueur d'un plus jeune; outre cela il avoit  
 » pour armes un bouclier, une épée & une  
 » longue pique à la Macedonienne. Or com-  
 » me on peut dire qu'un Centaure semble  
 » se porter à cheval, il fit quelque caraco-  
 » les, ayant les armes à la main, en pre-  
 » sence des deux troupes, & prononça ces  
 » vaines paroles, avant que d'attaquer Ce-  
 » née. Quoi, lui dit-il, petite fille: car ne  
 » pense pas que je te considère jamais autre-  
 » ment que comme Cenis, ta naissance ne  
 » t'apprendra-t-elle pas à me craindre? Ne  
 » te souvient-il plus du prix que te coûte  
 » cette apparence d'homme que l'on voit en  
 » toi? Considere, pauvre insensée, de quoi  
 » cette forme est la récompense! Regarde  
 » ce que tu étois. Prends des fuseaux, &  
 » une quenouille, & laisse aux hommes les  
 » armes & la guerre; c'est ton métier que  
 » de filer. Comme il achevoit ces paroles, &  
 » qu'il étendoit le corps en courant, Cénée  
 » lui lança un javelot, & le blessa dans le  
 » côté

» côté , à l'endroit où il cessoit d'être hom-  
» me , & commençoit à être cheval. Le Cen-  
» taure devint furieux de la douleur qu'il en  
» ressentit, & lança contre le visage de Cénéé  
» la pique qu'il avoit en main. Mais au lieu  
» d'entrer dans la chair, elle rejaillit com-  
» me la grêle qu'on voit tomber sur des  
» feuilles, ou comme une petite pierre re-  
» bondit sur un tambour. Ainsi il commen-  
» ça à l'attaquer de près, & lui voulut por-  
» ter un coup de la pointe dans le corps ;  
» mais son corps étoit à l'épreuve des coups  
» d'épée ; & ce furieux ennemi n'y trouva  
» aucun endroit qui ne lui fit de la résistance.  
» Toutefois, dit-il, tu n'échapperas pas de  
» mes mains, & puisque mon épée n'a point  
» de pointe, les coups de taille me venge-  
» ront. Mais il ne produisit pas plus d'effet  
» du tranchant que de la pointe. La lame fit  
» le même bruit en frappant le corps de Ce-  
» née, qu'elle auroit fait en frappant un  
» marbre ; elle se rompit sans lui faire mal,  
» & les éclats en réjaillirent sur le col de ce  
» Centaure. Lorsque Cénéé eut assez pré-  
» senté son corps aux armes de son ennemi  
» qui s'étonnoit de sa résistance : enfin, dit-  
» il, il faut que je voye à mon tour si mon  
» épée sera meilleure que la tienne : & en  
» parlant de la sorte, il l'enfonça jusqu'à la  
» garde, dans le ventre de ce Centaure, &  
» en la tournant deux ou trois fois dans son  
» corps

» corps, il fit une autre playe dans sa  
 » playe. En même-temps ce corps mon-  
 » trueux tomba mort à terre, avec un bruit  
 » épouvantable, & tous ceux qui étoient de  
 » son parti, se tournerent contre le vain-  
 » queur, & le firent le but de leurs traits.  
 » Mais leurs traits tomberent émouffés au-  
 » près de Cénée qui demeura invulnérable  
 » au milieu de cet orage de javelots & de flé-  
 » ches. Cette étrange nouveauté donna de  
 » l'étonnement à ses ennemis, & alors Mo-  
 » nique commença à s'écrier : Quelle honte,  
 » dit-il, qu'un grand peuple se laisse vaincre  
 » par un seul, & par un seul qui n'est pas  
 » homme, ou qu'à peine reconnoissons-nous  
 » pour un homme ! Mais que dis-je, il est  
 » véritablement homme, il est ce que nous  
 » étions, & nous sommes ce qu'il a été. De  
 » quoi nous servent de si grands corps ? De  
 » quoi nous servent ces doubles forces, &  
 » que la nature ait joint en nous, & la for-  
 » ce, & la vigueur de deux natures si diffé-  
 » rente ? Ne croyons plus maintenant, nous  
 » qui nous laissons surmonter par un bras  
 » qui n'est pas d'un homme, que nous  
 » soyons nés d'une \* Déesse, & qu'Ixion fut  
 » notre pere. Mais si nous ne pouvons vain-  
 » cre par le fer un ennemi si redoutable, fai-  
 » sons rouler sur lui des rochers, des monta-  
 » gnes & des forêts entieres. Peut-être que  
 » ce grand arbre aura la force de l'étouffer,  
 » &

\*Junon.

» & que la charge & la pesanteur tiendront  
» ici lieu de blessures. Il n'eût pas si-tôt par-  
» lé, qu'ayant par hazard rencontré un ar-  
» bre que la tempête avoit abbatu, il le jet-  
» ta comme un javelot contre un si fort en-  
» nemi, & tous les autres, à son exemple,  
» firent la même chose. Ainsi en peu de  
» temps les monts d'Othrys & de Pelion fu-  
» rent dépouillés de leurs arbres, & ne  
» trouverent plus d'ombrages qui missent  
» leurs têtes à couvert. On chargea Cénéé  
» des dépouilles de ces deux montagnes, &  
» toutefois il eut la force de porter toute une  
» forêt qu'on entassa sur ses épaules. Mais  
» quand le fardeau se fut augmenté, & qu'il  
» eut couvert sa bouche & sa tête jusqu'à  
» l'empêcher de tirer son vent, alors il fut  
» contraint de succomber. Néanmoins il fit  
» des efforts pour se soulever, & pour ren-  
» verser les bois qu'on avoit jetté sur lui; &  
» en effet il ébranla ce grand amas d'une fo-  
» rêt, comme les vents enfermés dans terre  
» font quelquefois trembler les montagnes.  
» Nous doutâmes long-temps s'il avoit été  
» étouffé sous la pesanteur de tant d'arbres;  
» Mais Mopse nous empêcha de le croire,  
» & nous dit qu'il en avoit vû sortir un oi-  
» seau qu'il nous montra, qui avoit le plu-  
» mage jaune: Pour moi je n'en avois ja-  
» mais vû de semblable, & depuis je n'en ai  
» point vû qui lui ressemblât, & je le vis alors  
» pour

» pour la premiere fois , & pour la derniere.  
» Mopse qui le vit doucement voler à l'en-  
» tour de nos gens , & qui le suivit des yeux ,  
» & du cœur : Sois éternellement heureux ,  
» dit-il , brave & courageux Cenée , n'a-  
» gueres la gloire & l'honneur des Lapithes ,  
» & maintenant l'unique oiseau en ton espe-  
» ce , comme tu étois unique en valeur &  
» en vertu. L'autorité de Mopse fut causé  
» qu'on ajouta foi à son discours. Cependant  
» le ressentiment de cette perte redoubla nos  
» forces & notre colere ; & bien que nos  
» ennemis fussent en grand nombre , nous  
» crûmes pourtant que c'étoit pour nous une  
» honte qu'ils eussent triomphé d'un seul de  
» nos gens. Ainsi nous ne cessâmes point d'e-  
» xercer notre douleur par le fer & par les  
» armes, que nous n'eussions taillées une par-  
» tie des ennemis , & que la nuit qui survint ,  
» n'eût fait prendre la fuite à l'autre.

## EXPLICATION

*Du changement de Cénée, & du combat des Centaures.*

C'Etoit la coûtume dans l'antiquité d'affaisonner les plaisirs de la table par des récits qui pussent en même temps instruire & réjouir. De-là vient que les festins d'Homere, de Virgile, & d'autres ne manquent jamais de cet ornement. On y raconte toujours les actions des Dieux, on y parle de leur pouvoir, on célèbre les exploits des Héros. La Poësie relève ces narrations, & la musique ajoute de nouveaux charmes à la Poësie. Je ne doute pas que les personnes intelligentes ne regardent cet établissement, comme une preuve du bon goût des anciens, en fait de divertissemens. En effet leurs histoires, pleines de merveilleux & d'instruction, comme elles étoient, ne devoient être ni fatigantes, ni inutiles. La Poësie qu'ils employoient pour les raconter, ne pouvoit que plaire & que toucher par la variété de ses tours, par la beauté de ses peintures, par la multiplicité de ses mouvemens, par la noblesse de son stile. La musique, accommodée aux matieres, aidoit la Poësie, tantôt à conduire des vérités solides dans l'esprit, tantôt à élever l'ame, tantôt à toucher le cœur. Comment donc est-il arrivé qu'on ait enfin renoncé à cette espece de plaisir, & qu'on ait abandonné la table, ou à un silence ennuyeux, ou à des conversations tumultueuses & dégoûtantes? En vérité je ne sçaurois l'attribuer qu'à la barbarie que l'ignorance introduisit, il y a long-temps, dans les mœurs des peuples de l'Europe, & dont, quoiqu'on pense, il reste encore trop de vestiges parmi nous. Aussi ce ne fut pas un usage d'un seul temps ou d'un unique Pays,

Pays. On sçait qu'il dura jusqu'au temps de l'Empire Romain, & qu'il fut connu de plusieurs nations, entre autres, chez les Bretons, les Gaulois, les Germains, &c.

Quoiqu'il en soit, la conversation d'Achille, qui a donné lieu à ce qu'on vient de lire, ne pouvoit gueres tomber sur un sujet où il y eut plus à apprendre que dans la guerre des Centaures.

On y voit que l'excès du vin causé des malheurs extrêmes, & que la tempérance est une vertu nécessaire, non-seulement pour ne rien faire de honteux, mais encore pour goûter mieux les plaisirs, & pour en jouir, sans s'exposer au repentir. L'Histoire de Cénée changé en homme, & converti enfin en oiseau, après avoir été accablé sous le nombre de ses ennemis, fournit encore des remarques instructives. Sans parler de la première métamorphose de ce Heros, dont on peut lire une explication dans l'article de Tiresie, sa mort est une image de ce qui arrive à un homme dont l'innocence est opprimée. On le persécute, à la vérité, on trouble son repos, on déchire sa réputation, il succombe sous le poids de la malignité. Mais son innocence n'est point blessée, & c'est pour lui une consolation suffisante dans son malheur, d'avoir sauvé sa vertu, & d'espérer avec justice que son honneur sera conservé, malgré les efforts qu'on fait pour le ternir. En effet c'est ce que signifie le changement de Cénée en oiseau, si on en croit les apparences. En vain on s'obstina à l'écraser sous des amas d'arbres, Neptune lui conserva la vie, & il échapa sous la figure d'un oiseau à la rage des Centaures. Tel est encore une fois le sort des personnes vertueuses dont on tâche indignement d'obscurcir la gloire.

Les Centaures doivent avoir leur tour à présent. Ils ont joué leur rôle avec trop d'éclat pour que nous puissions les oublier, voici donc leur histoire.

Ixion fils d'Antion , petit-fils de Periphās & arriéré petit-fils de Lapithe frere de Centaures & fils d'Apollon , devenu amoureux de Dia fille d'Eionée , l'obtint à force de promesses magnifiques, & eut un fils nommé Pyrihous. Cependant il refusoit de tenir sa parole , ce qui fut cause que son beau-pere lui enleva quelques jumens , comme pour lui servir de gages. Ixion feignit enfin de vouloir le satisfaire , & l'invita à un festin , pendant lequel il le fit tomber dans une fosse pleine de feu & couverte d'un peu de cendres. Chacun sçait la juste horreur qu'on avoit pour les meurtriers dans les siècles reculés du Paganisme. Ixion se vit abandonné & détesté de tout le monde. Personne ne voulut l'expier. Il fut obligé d'avoir recours à Jupiter qui , non content de lui accorder cette grace , l'associa aux privileges & aux plaisirs des Immortels. L'ingrat ne laissa pas d'aspirer aux bonnes graces de l'épouse de son bienfaiteur , lequel en étant averti lui prsenta une nuée semblable à Junon , pour voir jusqu'où il pousseroit l'insolence. Un amant qui croit tenir sa maîtresse , ne s'en tient pas à des caresses languissantes & froides. Aussi Ixion embrassa ce nuage avec tant d'ardeur , que les Centaures en naquirent (a) à ce qu'on dit communément. Néanmoins plusieurs Auteurs leur donnent une autre origine , mais faussement à ce qu'il me semble. Nonnus les fait fils de Jupiter & de Dia. Le Scholiaсте d'Homere conte que d'Ixion & de la nuée naquit Centaurus , du monstrueux accouplement duquel avec les jumens de Magnesie les Centaures furent le fruit. Le même Nonnus en fait ailleurs de deux especes, les uns fils des Naiades nourrices de Bacchus qui furent changées en Centaures par Junon irritée contre leurs meres , & les

(a) Ixion fut précipité dans les Enfers, ou sur le champ, ou comme d'autres disent , après avoir eu l'audace de se vanter qu'il avoit eu affaire avec Junon.

les autres, *genitos à semine Jovis in terram lapsodum Veneri vim inferre nititur*. Les derniers, il les nomme Cypriens.

Les Centaures parvenus à l'âge viril, demandèrent à Pirithoüs Roi des Lapithes, leur frere, une partie de l'héritage d'Ixion dont ils descendoient comme lui. Ce fut la cause de plusieurs guerres déclarées tantôt pour un sujet, tantôt pour un autre, & toujours funestes aux Centaures qui furent défaites successivement par Pirithoüs, par Thésée & par Hercule. Ainsi les malheureux réduits à un petit nombre, malgré la force & la dureté de leurs corps (b), furent obligés de chercher des asyles en divers lieux. Voilà la fable des Centaures. En voici maintenant l'explication historique.

Paléphate rapporte qu'Ixion, Roi de Thessalie, averti que des Taureaux ravageoient le Mont Pelion, désoloient les lieux habités, & gâtoient les terres labourées, & gâtoient les terres labourées, & gâtoient les terres labourées à quiconque viendroit à bout d'arrêter ces animaux furieux. L'esperance du prix anima les jeunes hommes d'un village appelé Nephelée, c'est-à-dire, la nuée, qui depuis quelque temps s'étoient accoutumés à dompter des chevaux, ce qui étoit une chose inconnue avant eux. Ces braves eurent un heureux succès, à la faveur de la promptitude & de l'adresse de leurs chevaux, qui se tournoient avec une légèreté merveilleuse, quand il s'agissoit ou de pour suivre, ou de fuir. En un mot, les Taureaux furent tués. Delà le nom de Centaures qu'on donna aux vainqueurs, pour être un monument éternel de leur victoire, car il signifioit *piqueurs de Taureaux*, & venoit des deux mots *καταειν*, *καύρος* Tzet-zès néanmoins donne un autre sens à cette fable. Il

ra-

(b) Hyginus dit que le fer ne pouvoit pénétrer leur peau, & qu'on ne pouvoit les vaincre qu'en les assommant avec des troncs d'arbres, ou à coups de massue.

raconte qu'Ixion ayant déclaré sa passion à Junon, elle révéla le secret à Jupiter. Celui-ci ne pouvoit le croire. Cependant, soit curiosité, soit complaisance pour son épouse, il consentit qu'une esclave nommée Nephelé prit les habits de la Reine, & qu'elle donnât un rendez-vous à Ixion, dans un lieu obscur. Au nom de cette Princesse Ixion ne manqua point de se trouver au lieu marqué, & il s'y conduisit avec tant de chaleur, qu'il en eut un fils nommé Imbrus, mais qu'on surnomma Centaure de *κενταύριος* & *Αἶαξ*, mot équivoque qui signifie air & esclave (c). C'est dommage que ces deux histoires soient du même genre que la fable à qui elles servent d'éclaircissement, je veux dire qu'elles soient de pures fables. Ainsi ce qu'on peut dire, je crois, de meilleur, c'est que les Centaures étoient des peuples de Thessalie, qui combattirent les premiers à cheval, avec beaucoup de légèreté, ce qui donna lieu à la figure que les Poètes leur attribuent, & à leur prétendue naissance du sein d'une nuée.

Un Auteur illustre (d) a pourtant cru que cette fiction enveloppoit les mystères sublimes de la Religion & de la Philosophie, touchant la nature de l'homme. Voici l'abrégé de son raisonnement. Dieu ayant créé les Anges spirituels, & les bêtes corporelles, voulut rapprocher ces natures, en formant un Etre qui tint des deux, & qui les joignît ainsi, comme par une espèce de chaîne. L'Homme fut cette merveilleuse créature. Semblable aux Anges par son ame, il s'éleve jusqu'au Ciel, il contemple la Majesté de Dieu, il aime cet Etre Souverain, il lui rend

(c) Ainsi Centaure est comme qui diroit *piqueur de servantes*, dit Tzetzes. Cela seroit bon, si chez les Grecs ainsi que parmi certains peuples de France, le *ε* & *π* pouvoient être pris indifféremment l'un pour l'autre. Alors *αἶαξ* & *αἶαξ* air, seroient la même chose.

(d) Vigenere dans son Commentaire sur les plattes peintures de Philostrate,

rend un culte digne de lui. Mais en même-temps le poids de sa chair le précipite vers la terre d'où il s'efforçoit de s'élever. Il est sujet aux nécessités & aux maux des bêtes, parce qu'il a quelque chose qui lui est commun avec elles, sçavoir son corps. Enfin, la sensualité excite chez lui une foule de soins bas & de passions honteuses, qui le rendent comparable aux animaux privés de la raison. C'est ce que les anciens Sages ont voulu nous apprendre par la fable des Centaures. Ces Monstres étoient hommes depuis la ceinture jusqu'en haut. En cela ils sont une image de la partie intelligente de l'homme, qui tient la place supérieure, où elle reside dans le cerveau. Il en est de même de ce en quoi les Centaures participoient de la nature du cheval, animal lubrique & traité d'insensé (e) par l'écriture. On avoit voulu désigner par cet endroit la partie inférieure & sensitive de l'homme, qui obscurcit son esprit & qui l'avilit.

On pourroit demander maintenant si des Centaures sont possibles, ou s'il y en a jamais eu. Pour ce qui est de la première question, je ne vois point pourquoi on douteroit de la possibilité d'une figure pareille, ou qui empêcheroit qu'un Monstre de cette espece ne naquît. Je passe donc à la question de fait. Je ne rapporterai point le passage de Pline, où il dit avoir vû un Centaure embaumé dans du miel, ni celui de S. Jérôme où il raconte qu'un Centaure apparut à S. Antoine. Je me contenterai de citer un endroit de Phlegon Trallien, que j'abrègerai, après quoi j'en mettrai un de Plutarque.

*On trouvera un Hippocentaure en Arabie, sur une haute montagne . . . . . près de Saumo. Le Roi qui l'avoit fait prendre vif, l'envoya en Egypte pour être pré-*

(e) *dicunt equus & mulus quibus non est intellectus. &c. & cet autre endroit, comparatus est jumentis insipientibus. Pseaumes 31 & .....*

présenté à César. On le nourrissoit de chair dans le voyage, mais le changement d'air le fit mourir. Ainsi le Gouverneur d'Egypte le fit bien saler, après quoi il le fit partir pour Rome, où il fut exposé dans le Palais Imperial à la vûe de tout le monde. Il avoit quelque chose de farouche & de sauvage dans le visage, que les hommes n'ont pas coutume d'avoir. Ses mains & ses doigts étoient couverts de poil. Les côtes de la forme humaine se joignoient aux jambes de devant & au poitrail du cheval. Il avoit la corne du pied solide & les crins roux . . . . On dit qu'il y a encore d'autres Hippocentaures dans le même endroit d'où venoit celui-ci . . . que d'ailleurs chacun peut aller voir dans les greniers de l'Empereur, où il est conservé. Voila certes un recit revêtu de toutes les circonstances qui peuvent le rendre vraisemblable. Ainsi je ne rapporterai celui de Plutarque, que parce qu'il contient des réflexions curieuses, encore en retrancherai-je beaucoup de choses. Une jument avoit mis bas un Centaure chez Periandre, Roi de Corinte, & ce Prince regardoit cet accident comme un prodige qui témoignoit la colere du Ciel, & qui annonçoit beaucoup de malheurs. Il consulte là-dessus un Devin, qui s'imagine que ce monstre présageoit la discorde, & qu'il falloit faire certaines expiations. Thalès étoit alors à la Cour. Il se mit à rire de la frayeur de Periandre, & lui prenant la main, Tu exécuteras à loisir les ordres du Devin, lui dit-il, mais en attendant, ne confie plus ton haras à de jeunes hommes, ou donne-leur des femmes. Le Philosophe soupçonnoit que certain Pâtre qu'il avoit vû, pouvoit bien être le pere du monstre, & en effet il y avoit de l'apparence.

## FABLE SIXIEME.

## A R G U M E N T.

*Periclymene , à qui Neptune avoit donné la faculté de se revêtir de diverses formes , combat contre Hercule , & tâche de le tromper par une infinité de changemens. Mais enfin ayant pris la forme d'une aigle , Hercule le tua d'un coup de fleche.*

**T**LEPOLEME, qui entendit faire à Nestor le discours du combat des Lapithes & des Centaures, ne put souffrir, sans le témoigner, qu'il n'eût point parlé d'Hercule qui avoit tant de part à cette victoire. » Je m'étonne, dit-il, bon vieillard, » que vous n'avez point parlé des actions & » du courage d'Hercule mon pere, car je » lui ai souvent oui dire qu'on pouvoit mettre entre ses victoires, la défaite des Centaures. Pourquoi, lui répondit Nestor, » me voulez-vous contraindre de me souvenir de mes maux, & de renouveler des douleurs que le temps avoit étouffées, & » enfin de confesser que je n'aime pas votre » pere, & que j'ai sujet de le hair? Il est vrai » qu'il a fait des choses qui surpassent la » croyance, & qu'il a rempli tout le monde de la gloire de ses actions, mais ce sont des choses que je voudrois qu'il me fût permis de nier. Nous ne donnons point de louanges

» louanges, ni à Deiphobe, ni à polyda-  
 » mas, ni même au vaillant Hector : car  
 » enfin qui pourroit louer ses ennemis ? Vo-  
 » tre pere renversa autrefois les murailles de  
 » Messine, il détruisit les Villes d'Elis &  
 » de Pyle, sans qu'elles eussent mérité un  
 » traitement si mauvais, & mit ma maison  
 » à feu & à sang. Mais pour ne point parler  
 » de tous les autres qu'il tua, nous étions  
 » douze freres, tous fils de Nelée, cepen-  
 » dant il n'en reste plus que moi, tous les  
 » autres sont morts par la main d'Hercule,  
 » & Periclymene même ne s'en est pas e-  
 » xempté. Véritablement je souffre qu'il ait  
 » triomphé de tous les autres par ses forces  
 » prodigieuses, mais je ne pense jamais à la  
 » perte de Periclymene, à qui Neptune  
 » notre ayeul avoit donné la vertu de pren-  
 » dre toutes sortes de formes, & de les  
 » quitter à sa fantaisie, que je ne ressentie  
 » toujours sa mort, comme un coup ino-  
 » piné. Il combattit un jour contre votre pe-  
 » re; & après avoir pris dans ce combat tou-  
 » tes sortes de figures, comme des armes  
 » nouvelles contre un si puissant ennemi,  
 » enfin il se convertit en cet \* oiseau que  
 » chérit le Maître des Dieux, & qui porte le  
 » foudre entre ses serres : Et sous la plume  
 » d'un aigle, il blessa Hercule au visage, de  
 » son bec & de ses serres. Mais comme il  
 » pensoit s'envoler, & qu'il étoit déjà bien  
 » haut,

\*L'Ai-  
 glc.

» haut , Hercule dont les coups étoient trop  
 » certains , lui tira une flèche , & le blessa à  
 » la jointure de l'aîle. Véritablement la  
 » blessure n'étoit pas grande , mais comme  
 » les nerfs avoient été rompus par ce coup ,  
 » il n'eut pas la force de se soutenir plus  
 » long-tems en l'air , il tomba à terre , &  
 » sa pesanteur fut cause que la flèche qui n'é-  
 » toit pas entrée bien avant , acheva de lui  
 » percer l'aîle , & lui traversa la gorge. Ju-  
 » gez après cela , vous qui êtes courageux ,  
 » & à qui la perte de vos amis donneroit  
 » sans doute de la douleur , si j'ai quelque  
 » sujet de louer les grandes actions de votre  
 » pere. Ne croyez pas toutefois que je  
 » veuille m'en venger d'un autre façon ,  
 » qu'en ne parlant point de son courage &  
 » des belles actions qu'il a faites. Mais au  
 » reste je prétends que nous demeurions tou-  
 » jours amis , & je ne pense pas qu'un pere  
 » dont j'ai sujet de m'e plaindre , me puisse  
 » faire haïr son fils dont je n'ai point reçu  
 » d'injure , & qui mérite d'être aimé. Lors-  
 » que Nestor eut fait ce discours avec toute  
 » la grace qu'on pouvoit y mêler par la pa-  
 » role & par le geste , l'on recommença à  
 » boire , & l'on donna le reste de la nuit au  
 » repos & au sommeil.

*De Periclymene.*

**N**Elée fils de Neptune & de Tyro (a) fut obligé de sortir de sa patrie, où il vivoit dans une discorde perpétuelle avec Pelias, son frere. La Mesfemie fut l'endroit qu'il choisit pour sa retraite Il y bâtit Pylos; & de Chloris, fille d'Amphion & de Niobé, il eut plusieurs enfans, sçavoir une fille nommée Pero, & plusieurs fils, Taurus, Asterius, Pylaon, Deimaque, Eurybius, Epidauts, Rhadius, Eurymene, Evagore, Alastor, Nestor & Periclymene. Ce dernier avoit reçu de Neptune la faculté de changer de formes à son gré. Cependant ce talent ne put le sauver des mains d'Hercule. Ce Héros irrité contre Nelée qui avoit refusé de l'expier, avoit mis le siège devant Pylos. Pluton vint au secours du Prince assiégé, & fut blessé par Hercule. La Ville fut prise, & le Roi tué avec ses enfans. Periclymene employa en vain toutes sortes de déguisemens. Il ne trompa point la fureur de son ennemi, tandis qu'il s'étoit converti en mouche, un coup de flèche le fit tomber mort. Néanmoins Hercule non-content d'avoir puni les Pyliens, résolut de traiter de même les enfans d'Hippocoon Roi de Lacédémone, qui avoient secouru Nelée, & fait mourir à coups de verge un fils de Lycimnius, qu'Alcide aimoit. Il marche pour cet effet à Lacédémone, accompagné de Céphée qui regnoit sur les Tegeates. Il perdit dans cette expédition Iphiclus, son frere, Céphée, les fils de Céphée, & plusieurs autres. Mais enfin il prit Lacédémone, fit mourir Hippocoon, réduisit les Hippocoonitides en servitude.

On

(a) Fille de ce Salmonée Roi d'Elide que Jupiter foudroya.

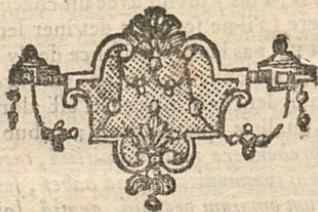
On voit assez par cette histoire que j'ai rapportée en détail, pour suppléer à la narration d'Ovide, que les fréquentes métamorphoses de Periclymene, sont de la même nature que celles de Protée, de Thetis, de Metra fille d'Eresichon, de l'Empuse, c'est-à-dire, qu'elles sont allégoriques. Mais il s'agit de sçavoir quelle sorte de mystère elles cachent. Il y a des gens qui croient qu'on a voulu désigner ici la souplesse d'esprit de Periclymene, souplesse nécessaire à quiconque veut ménager des affaires considerables. Placez en effet dans ces circonstances un homme sage, éclairé, éloquent, mais simple, uni, d'une roideur inflexible. Il faudra qu'il persuade les mêmes choses à des personnes de génies differens, ou de partis oppposés. Comment y réussira-t'il, s'il néglige de s'insinuer dans leurs esprits ? & comment s'y insinuera-t'il, s'il s'y prend avec un chacun de la même maniere ? s'il ne sçait pas deviner leurs inclinations ? s'il n'a pas la complaisance de s'y accommoder ? s'il ignore seulement l'art de paroître, non leur céder, mais leur ressembler ? C'est alors qu'il faut avoir les qualités que Cicéron attribue à Catilina (b) *comprehendere multos amicitia, tueri obsequio, cum omnibus communicare quod habes, seviré temporibus suorum omnium pecunia, gratia, labore corporis . . . . . versare suam staturam, & regere ad tempus, atque huc & illuc torquere & flectere. Cum tristibus seviré, cum remissis jucunde, cum senibus graviter, cum juventute comiter, cum facinorosis audacter, cum libidinosi luxuriose vivere.*

D'autres pensent que Periclymene est l'image des flatteurs. Ces sortes de gens, semblables au Caméléon, empruntent les couleurs de tout ce qui les environne. Ils n'ont, pour ainsi dire, ni ame ni visage à eux en propre. Que dis-je ? Leur visage docile, s'il est permis de s'exprimer ainsi, se revêt tour - à

Z 2                    tour

(b) In Orat. pro M. Caelio,

tour des traits des diverses passions qu'ils veulent faire paroître, c'est-à-dire, des passions des autres. Indignes & malheureux esclaves de ceux qu'ils flattent ! ils n'osent paroître ce qu'ils sont, & vivent toujours dans une contrainte pénible & honteuse, devant ceux dont ils veulent captiver la bienveillance. De tels hommes ne sont-ils pas de véritables Periclymenes ? C'est ainsi que parlent les Commentateurs.



## FABLE SEPTIEME.

## ARGUMENT.

*Neptune venge la mort de Cygne & d'Hector, par la mort d'Achille qui les avoit tués.*

C EPENDANT le Dieu, qui d'un coup de son trident peut émouvoir & calmer les eaux, regretta son fils qui avoit été changé en Cygne, il en eut toutes les douleurs dont un bon pere est capable, & en conçut contre Achille une haine & une colère qui s'augmentoît incessamment par le souvenir de son fils. Ainsi il y avoit déjà dix ans que la grande Troye étoit assiégée, lorsqu'il parla en ces termes à Apollon : » O toi » que je cheris le plus de tous les enfans de » mon frere, & qui as travaillé en vain à bâtir avec moi les murailles de Troye, n'as-tu point de ressentiment de voir approcher le jour qu'elles seront ensevelies sous leur chute & sous leur ruine? N'as-tu donc point de douleur d'avoir vû déjà périr tant de milliers de grands hommes qui sont morts en les défendant? Et pour ne te pas parler de tous, l'ombre du fameux Hector, qui fut miserablement traîné à l'entour de sa patrie, ne se représente-t-elle pas devant tes yeux accompagnée de toute l'horreur d'un spec-

Z 3

» tacle

BLE

» tacle inhumain ? Cependant le destructeur  
 » de notre ouvrage , Achille aujourd'hui su-  
 » perbe , & plus cruel que la guerre même ,  
 » vit encore à notre honte , & peut déjà le  
 » vanter d'être plus fort que ne sont les  
 » Dieux. Que ne puis-je lui faire sentir la  
 » puissance de mon trident , & combien il est  
 » redoutable ? Mais puisqu'il ne m'est pas  
 » permis de m'approcher de cet ennemi , &  
 » d'en venir aux mains avec lui , tire contre  
 » lui une de tes flèches , sans qu'il puisse s'en  
 » appercevoir , & triomphe de cet orgueil-  
 » leux ». Apollon qui n'avoit pas moins de  
 douleur de la destruction de Troye , s'aban-  
 donna entierement à la passion de Neptune ,  
 & à la sienne tout ensemble. Il se couvrit  
 donc d'un nuage , passa parmi les troupes  
 des Troyens , & vit Paris qui tiroit sur de  
 miserables soldats qui n'avoient ni gloire , ni  
 nom. Alors s'étant approché de lui , & s'étant  
 fait reconnoître : A quoi t'amuses-tu , lui dit-  
 il , à perdre tes coups & tes flèches dans le sang  
 d'une multitude , de qui la mort n'est pas ca-  
 pable de contribuer à ta gloire , ni au salut  
 de ta Patrie ? Si tu as quelque soin des tiens ,  
 tourne tes flèches contre Achille , & venge  
 sur lui la mort de tes freres. Après lui avoir  
 parlé de la sorte , il lui montra Achille qui  
 tailloit en pieces autant de Troyens qu'il  
 s'en presentoit devant lui ; & en même-tems  
 il tourna son arc contre un ennemi si redou-  
 table ,

table, & conduisit si bien la fléche de Paris, qu'elle alla frapper Achille à l'endroit qu'il étoit \* mortel. C'étoit-là la seule chose qui pouvoit réjouir Priam, après la perte du grand Hector. Ainsi Achille le victorieux des victorieux, mourut par la main du plus lâche de tous les hommes. Mais si c'étoit son destin de perir par des mains efféminées, ou plutôt par des mains de femmes, il eût mieux aimé mourir par les mains d'une Amazone \* Enfin l'on brûla le grand Achille, la terreur des Phrygiens, la gloire & la défense des Grecs; & le même Dieu qui l'avoit armé, le détruisit & le consuma. Il est mort, il n'est donc plus qu'un peu de cendre, & il reste si peu de chose du grand Achille, que ce qui reste de lui, n'est pas capable seulement de remplir une petite Urne. Non, non, Achille n'est pas mort, il remplit le Ciel & la Terre. Tout l'Univers est la mesure de la gloire d'un si grand homme. Sa renommée n'a point d'autres bornes que les bornes de tout le monde, & il n'y a point de mort ni d'oubli pour les courages qui lui ressemblent. Mais afin qu'on juge mieux de son mérite & de son prix, le bouclier même qu'il porte, excite une nouvelle guerre, & l'on prend les armes pour avoir ses armes. Au reste, ce ne sont point des ames communes qui disputent cet avantage, ni Diomedes; ni Ajax fils de d'Oïlée n'en ont pas la hardiesse, & Menelas & Aga-

\* Au ca  
lon.

\* Vul-  
cain a-  
voit fait  
les ar-  
mes d'A-  
chille, &  
Vulcain  
repré-  
sente le  
feu.

memnon, qui voudroient bien avoir cet honneur, n'osent pourtant le disputer. Il n'y a qu'Ajax fils de Telamon, & Ulysse fils de Laerte qui ayent assez de confiance en leur merite & en leur vertu, pour demander ces nobles dépouilles. Mais Agamemnon qui ne vouloit pas satisfaire l'un des deux, au mécontentement de l'autre, refusa d'être leur Juge, & pour se mettre à couvert de la haine & de l'envie, il fit assembler tous les Capitaines des Grecs, & leur remit la connoissance & le jugement de cette cause.

### EXPLICATION

#### *De la mort d'Achille.*

**A**chille, fils de Thetis & de Pelée, naquit à Phthia dans la Thessalie, & fut plongé dès son enfance dans les eaux du Stix. On sçait la qualité merveilleuse qu'elles avoient. Ainsi Achille auroit été invulnérable, si sa mere qui le tenoit par un talon en le plongeant, avoit eu soin de plonger cette partie à son tour; mais elle l'oublia. Ce fut un grand malheur, car elle avoit une extrême envie qu'il fût immortel. C'est pourquoi elle le mettoit sous les charbons ardents, pendant la nuit; & le jour elle l'oignoit d'Ambrosie: manège qui avoit déjà coûté la vie à six de ses enfans, au rapport d'Appollodore; du Scholiaste d'Homere & de celui d'Aristophane, lorsque Pelée l'ayant surpris, lui arracha le septieme; qui peut-être auroit peri comme les autres. C'est ainsi que bien des meres se laissent guider par une tendresse aveugle pour leurs enfans, les accablent imprudemment de caresses, font dans une inquiétude

de outrée sur ce qui regarde la santé de ces objets de leur amour, & leur nuisent par les choses qu'elles font pour leur être utiles. Cependant elles négligent leur éducation, les laissent dans l'ignorance, & n'osent les reprendre des fautes où ils tombent. Thetis ne poussa pas la foiblesse jusqu'à ce point. Phenix & Chiron florissoient alors, & passoient pour des hommes d'une sagesse consommée. Ce fut à l'un des deux qu'elle confia le soin d'élever Achille, car c'est une question entre les sçavans, lequel fut choisi. Quoiqu'il en soit, le maître du jeune Prince s'appliqua également à lui former l'esprit & le corps; mais il n'y réussit gueres, ce semble, par rapport au premier: ou du moins s'il l'orna de belles connoissances, il ne put le corriger de ses défauts. Achille conserva son caractère inflexible & indomptable, son amour pour la vengeance, sa hauteur, ses emportemens, son penchant pour les plaisirs. En un mot il se sentit toujours de la moëlle de Lion, dont on dit qu'il avoit été nourri. Peut-être fut-ce en partie la faute de Thetis. Cette Déesse sçavoit que si son fils alloit à Troye, il y periroit, & que s'il n'y alloit point, la Ville ne pourroit être prise. Ainsi elle ne doutoit point que les Grecs instruits de cette fatalité par le Devin Calchas, ne fissent mille efforts pour emmener le jeune Prince avec eux. Ces raisons la déterminèrent à le retirer d'auprès de son maître, quoiqu'il n'eût encore que neuf ans, & à le cacher sous des habits de fille à la Cour de Lycomedes Roi de Scyros. Achille abandonné ainsi à lui-même se livra aux plaisirs. Deidamie, fille du Roi, charmée de cet étranger, découvrit bien-tôt son sexe, inconnu aux autres filles de la Cour, & bien-tôt elle se vit mere par ses soins de Pyrrhus, nommé dans la suite Neoptoleme. Néanmoins Achille ne laissa point amollir son courage au milieu du luxe. Ulysse chargé par les Grecs de leur amener ce Prince, alla à Scyros, chargé de présens qui consistoient en bijoux

joux & en armes. Les jeunes personnes du Palais prirent les choses qui étoient de leur goût. Le seul Achille prit des armes. Les noms de Pyrras, Issa ou Cereylora qu'il portoit, son déguisement, surtout sa beauté extraordinaire, c'étoient autant de choses qui devoient le rendre méconnoissable. Mais ce trait le fit reconnoître par Ulysse, qui n'eut pas de peine à engager un Héros avide de gloire à marcher au secours des Grecs. Je ne parlerai point de ses premiers exploits. De la victoire qu'il remporta sur Telephe, Roy de Mysie, qui s'opposoit au passage de l'armée alliée, & qu'il guérit ensuite avec la rouille de la même lance dont il l'avoit blessé: De la mort de Cycnus, fils de Neptune, qu'il tua, & de celle de Tennes ou Tennes, fils de ce même Cycnus, qu'il vainquit aussi: De la conquête de Lesbos, dont il se rendit maître en partie par la trahison de Pisidice, fille du Roi, qui lui livra Methymne, à condition qu'il l'épouserait, en partie par la mort de Trambelus, fils de Telamon, qui lui avoit fait une résistance vigoureuse. De la prise de douze Villes fameuses autour de Troye, & entre autres de Pedafus, de Thebes, & de Lyrnesse. Je passe à la querelle célèbre d'Agamemnon & d'Achille. Ce dernier avoit enlevé à Thebes Chryseïde, fille de Chryses, & le premier l'avoit retenue pour lui. Le pere de la captive, qui étoit Prêtre d'Apollon, pria le vainqueur de la lui rendre, moyennant une bonne rançon. Ce fut en vain. Agamemnon refuse ses offres, le chasse du camp, & le vieillard indigné de cet outrage supplie Apollon de le venger. Il fut exaucé, & le Dieu envoya la peste dans l'armée Grecque, où elle fit d'horribles ravages, jusqu'à ce qu'Achille somma le devin Calchas de déclarer publiquement la cause de ce malheur, & le remède qu'on y pouvoit apporter. Calchas, assuré de la protection d'Achille répondit sincèrement que cette calamité étoit un effet de la colere d'Apollon

contre le chef des Grecs, & que l'unique moyen d'appaifer ce Dieu, étoit de rendre la liberté à la fille de son Prêtre. Après un pareil Oracle, Agamemnon ne pouvoit se dispenser d'obéir, sans s'exposer à la haine & à la violence des alliés. Il rendit donc Chryseïde; & après avoir traité Achille avec la dernière insolence & lui avoir ensuite enlevé Briséïde, que ce Héros avoit prise à Lyrnefle, & dont il avoit fait sa concubine, selon la coutume de ces tems-là. Achille en fut dans une colere étrange. Il se retire dans ses vaisseaux, & refuse de combattre contre les Troyens. Cependant ceux-ci redeviennent supérieurs, les Grecs sont battus par tout, & Hector, fils de Priam, porte la terreur & la mort parmi eux. Agamemnon reconnoît alors le tort qu'il a eu de se priver de ce Guerrier. Il lui envoie Ulysse, Ajax, & Phénix en qualité d'Ambassadeurs, lui offre des présens magnifiques, promet de lui rendre Briséïde. Tout fut inutile. Il n'y eut que la mort de Patrocle, ami & parent d'Achille, tué par Hector, qui put le résoudre à rentrer dans l'armée. Ce fut alors que revêtu des nouvelles armes que Vulcain lui avoit faites à la priere de Thetis, il vainquit Hector, qu'il attacha par les pieds à son char, & qu'il traîna autour des murs de Troye. Sa victoire sur Penthesilée, Reine des Amazones, fut le premier avantage qui suivit la mort du Prince Troyen. Son combat avec Memnon, Roi d'Ethiopie & fils de l'Aurore, qu'il tua pour venger la mort de son ami Antilochus, fils de Nestor, ne lui fit pas moins d'honneur. Enfin son dernier exploit fut la mort de Troilus, fils de Priam. Peu de tems après, il fut tué d'un coup de flèche dans le talon, par Paris, ou par Apollon, ou par tous deux ensemble, car on est partagé là-dessus en trois sentimens.

Au reste Achille mort ne perdit pas les passions qui avoient deshonoré sa vie. La mort de Polyxene, fille de Priam, fut la première marque qu'il

en donna. Ou sçait quelle passion il avoit eu pour cette Princesse, & qu'il avoit été assassiné dans le temple d'Apollon Thymbréen, où il étoit venu défarmé, pour traiter de son mariage avec elle. Lorsque les Grecs étoient sur le point de retourner dans leur patrie, l'ombre du Héros leur apparôit, & commande qu'on immole Polixene sur son tombeau. La chose fut exécutée, & il satisfit ainsi, ou son amour, ou sa vengeance, car les Auteurs varient là-dessus. Il ne s'en tint pas là. Devenu amoureux d'Helene, il n'eut point de repos, qu'il n'eût joui d'elle en songe par le secours de Thetis, ou selon d'autres, qu'il ne l'eût épousée dans l'Isle de Leucé. Medée eut ensuite son tour, & l'ombre amoureuse en fit son épouse, Néanmoins le Paganisme en fit un vrai Thaumaturge. Selon Tertulien, il guérit en songe l'Athlete Cleonyme, c'est-à-dire, comme l'explique Bayle, qu'il lui enseigna le remede nécessaire. Hermias cité par Leon Allatius rapporte qu'Homere, gardant des moutons près du tombeau d'Achille, obtint par ses prieres & par ses offrandes que ce Héros se montrât à lui : Mais l'infortuné Poëte paya cher cette faveur. Car l'ombre lui apparut environnée de tant de lumiere, qu'il n'en put soutenir l'éclat, & qu'il en perdit la vue. Ce qu'il fit contre les Amazones, & que Philostrate a raconté, est quelque chose de non moins surprenant. Ces guerrieres vouloient piller son temple, & renverser le bois sacré qui l'environnoit. Achille jette sur elles un regard menaçant, A l'instant les chevaux de ces femmes impies se cabrent, renversent leurs maitresses, les foulent aux pieds, les dévorent, après quoi, ils se précipitent dans la mer. Voila sans doute quelque chose d'étrange. Cependant je passe bien des circonstances de ce prodige, parce que la brieveté, que je me propose, ne me permet pas d'étendre mon recit. Par la même raison, j'obmets encore d'autres merveilles. Ce que j'ai décrit suffit à mon plan.

*Fin du troisième Tome.*